

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LÉON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Un an...\$1.00 Six mois...\$0.50 Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL

Tignish, Ile du Prince Edouard

For the convenience of foreign advertisers, L'IMPARTIAL can be seen and rates obtained from the following agencies:

Montréal: E. Desbarats Advertising Agency.

A. McKim & Co. St. James Street.

Toronto: J. J. Gibbons, Confederation Bldg.

New York: Geo. P. Rowell & Co. 10 Spru e Street.

London Eng.: E. & J. Hardy & Co., 30 Fleet St., E. C.

Lord & Thomas

Chicago Ill.

POUR TOUT ce que vous désirez dans n'importe quel pays, pour entrer en relations avec les étrangers adressez-vous à C. MULKAY, Publiciste, 16 Rue des Minimes Bruxelles (Belgique).

Reçoit sans frais les communications, annonces et abonnements à L'IMPARTIAL.

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi 12 avril

L'Intention générale de l'Apôtre de la Prière, approuvée et bénie par Pie X, pour le mois d'avril, est: la conversion de nos frères séparés.

DIGNITÉ DE SAINT JOSEPH

d'après saint François de Sales

Oh! quel saint est le glorieux saint Joseph! Il n'est pas seulement patriarche, mais le coryphée de tous les patriarches; et il n'est pas seulement confesseur, mais plus que confesseur; car dans sa confession sont enclous les dignités des évêques, la générosité des martyrs et de tous les autres saints. (Entret. 19 des Vertus de saint Joseph)

Le Dimanche des Rameaux

OU PAQUES FLEURIES

Dimanche dernier était le dimanche des Rameaux. L'Eglise honore en ce jour l'entrée triomphante de notre Sauveur à Jérusalem.

Les Fidèles, depuis plusieurs siècles, représentent et honorent ce mystère par une procession solennelle, où l'on porte des branches de palmiers, ou d'oliviers, ou de buis. De là est venu le nom qu'on donne à ce jour, de Dimanche des Palmes ou des Rameaux. On l'appelle aussi Pâques fleuries, à cause de l'usage où l'on était autrefois, et qui subsiste, encore dans quelques églises, de porter à la procession, outre les rameaux, des bouquets de fleurs au haut de petites baguettes.

Nous avons, dans un auteur du onzième siècle, une description détaillée de cette procession, telle qu'elle se faisait alors. On préparait devant le grand autel un fauteuil ou une chaise fort ornée. On y mettait le livre des saints évangiles, comme pour représenter Jésus-Christ. Tout le clergé se rassemblait alentour, et l'on bénissait les rameaux. On y joignait aussi les fleurs que la saison 1906

vait fournir. Après la distribution des rameaux, deux diacres prenaient le livre des évangiles, le portaient sur un brancard au milieu d'une multitude de cierges et des encensements continus, précédés du clergé, et suivis du peuple. Au retour de la procession, on s'arrêtait à la porte de l'église qu'on tenait fermée, comme cela se pratiquait à l'entrée solennelle des rois et des seigneurs dans les villes. Là on chantait l'hymne GLORIA LAUS, après quoi on frappait à la porte, en répétant trois fois ces paroles d'un psaume, ATTOLITE PORTAS, etc., c-à-d, "Ouvrez-vous portes, et le Roi de gloire entrera." La porte s'ouvrait, et le livre des évangiles était en triomphe. Tout le peuple alors jetait par terre ou baissait profondément ses rameaux et ses bouquets et chantait Hosanna, jusqu'à ce que les prêtres fussent arrivés à l'autel. La suite des temps a introduit divers changements dans les coutumes de cette procession. En quelques églises, au lieu du livre des évangiles, on portait le Saint-Sacrement; et l'église cathédrale de Rouen a conservé cet usage. Ailleurs on ne porte plus que la croix. En plusieurs endroits, pour représenter encore plus au naturel l'entrée du Sauveur à Jérusalem, le clergé de l'église cathédrale va en procession dans une église hors de la ville, ou du moins hors de la cité. On y fait la bénédiction et la distribution des rameaux, puis on revient comme en triomphe dans la ville ou dans la cité, à la porte de laquelle se chante l'hymne GLORIA LAUS.

Un Séminaire

Au moment où la presse française du Canada et de la Nouvelle-Angleterre, agite sérieusement le problème du clergé franco-américain, nous voyons grandir un séminaire qui a pour objet de nous fournir des prêtres plus tard.

A Greendale dans la banlieue de Worcester, il y a une institution toute fraîche éclos. le collège des révérends Pères Assomptionnistes où l'on prépare notre jeunesse à la prêtrise. Ce collège compte à peine un an d'existence, mais le succès qui a marqué ses débuts augure très favorablement pour l'avenir.

Bannis de la France, à la suite du mouvement Combes contre les associations religieuses, les Pères Assomptionnistes sont venus en Amérique pour y gagner leur pain en répandant la parole de Dieu. C'est sur l'invitation de feu le curé Brouillet, que quelques-uns d'entre eux sont venus à Worcester.

Le collège de Greendale sera, nous osons l'espérer, une institution adéquate aux besoins de la jeunesse et aussi de toute la population française de la Nouvelle-Angleterre. Le nombre de nos prêtres a toujours été très restreint dans les centres, mais à qui la faute? Au lieu de s'adresser aux autorités ecclésiastiques des différents diocèses de la Province de Québec, nos évêques recrutent dans leurs séminaires, les prêtres irlandais qu'ils placent à la tête des paroisses presque entièrement composées de Franco-Américains. Le collège des Pères Assomptionnistes comblera une lacune en enseignant les français aux jeunes gens et en leur offrant les moyens d'embrasser la vie sacerdotale.

Comme dans l'Ile du Prince-Edouard, où les Acadiens demandent actuellement la fondation d'un collège, il est important d'avoir dans notre milieu, des hommes éclairés qui, toujours sur le qui-vive, ne craignent pas d'élever la voix pour signaler les défauts de notre organisation sociale et, dévoiler au besoin, les complots que nos ennemis ourdisent dans l'ombre. Bref, il nous faut des hommes qui sauront défendre et faire respecter nos droits.

Lois de nous la pensée, que notre élément est menacé d'être absorbé par la masse de la populations hétérogène au milieu de laquelle nous vivons. Il y a des écoles patri-

où le français ne meurt pas. Cependant il faut viser à une éducation supérieure et à notre perfectionnement dans la belle langue de Bossuet que les Américains cultivent avec fierté.

On apportera peut-être à cet argument, des objections qui ne tiennent pas debout. On va jusqu'à dire qu'il n'est pas nécessaire d'étudier le français, parce que nous vivons dans une atmosphère américaine, où le commerce se fait en anglais, où l'anglais est la langue officielle dans le commerce et partout. L'étude de la langue anglaise est certes indispensable, mais devons-nous pour cela mépriser ou oublier notre langue maternelle? Ce sont deux langues amicales qui peuvent s'enseigner alternativement.

Le collège de Greendale qui a pour mission de propager la langue française mérite tout l'encouragement possible. — "L'Opinion Publique"

L'assaut de la cathédrale de Nancy

L'inventaire devait avoir lieu le lendemain. M. Humbert, agent du gouvernement, en avait décidé ainsi:

Dès la veille, des délégués des différents groupes catholiques de Nancy se réunissaient au nombre de près de 200 à la cathédrale pour y passer la "veillée des armes."

Les portes de la cathédrale furent ouvertes à 5 h. 1/2. Des nombreux fidèles viennent peu à peu assister aux basses messes. A 7 heures, l'édifice était rempli.

Alors, 50 hussards viennent se poster rue Claude-Charles, devant l'hôtel des Postes. (C'est la réserve en cas où une charge (!) serait nécessaire.

Quelques minutes après, deux compagnies du 26^e arrivent de par la rue Bailly. Elles viennent se ranger sur le place de la cathédrale, forment les faisceaux, battent la semelle et soufflent dans leurs mains.

A 7 h. 5, la police arrive. Il y a 50 agents environ.

Le commissaire fait tout d'abord évacuer le parvis où se trouvent les vaillants qui ont passé la nuit avec plusieurs prêtres. On rentre dans la cathédrale et les portes sont fermées.

A l'extérieur, la foule se masse devant les cordons de troupe. Il y a plusieurs milliers de personnes. A 8 heures, la grande porte de la cathédrale s'ouvre: Mgr Turinaz, évêque de Nancy, entouré des fabriciens et de plusieurs centaines de catholiques, s'avance devant le grand portail jusqu'à la première marche des escaliers. Aussi-tôt dans la foule éclatent plusieurs cris de: "Vive la liberté! Vive Monseigneur!"

M. George, inspecteur d'enregistrement, s'avance, flanqué de M. le commissaire central, et paraît plutôt être mal à son aise. Il gravit deux marches du perron, salue Monseigneur et lui dit:

"Je viens pour faire l'inventaire de la cathédrale, et si vous voulez bien vous y prêter, je puis vous assurer que je le ferai avec tact et modération.—Je vous ai déjà vu à l'évêché lorsque vous êtes venu pour faire l'inventaire de la messe curiale, riposte le prélat, et, à la cathédrale comme à l'évêché, je dois vous opposer un refus catégorique.—Dans ces conditions, il ne me reste plus qu'à me retirer.

—Comme vous voudrez! Je vais vous donner une lecture de ma protestation.—Mes instructions m'interdisent d'entendre cette lecture." Là dessus, M. George se pivote sur lui-même et de s'en aller pendant que Mgr Turinaz lit la protestation d'une voix vibrante:

"Avec le Pape, Vicaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ, je réprouve et je condamne la loi de séparation, parce qu'elle est injuste et funeste, parce qu'elle viole les droits et les libertés les plus nécessaires des catholiques, le droit naturel lui-même, l'autorité, l'indépendance de la hiérarchie et du ministère ecclésiastique et la constitution essentielle

Education Supérieure Sur L'Ile

—OXO—

De toutes les îles du Golfe Saint Laurent —Et nombreuses et ravissantes elles sont— Tout comme le peintre fait du tableau le fond, Celle de Saint Jean est le disque rutilant.

Dans leurs plus beaux atours, les filles de Nérée De l'onde émergeant du sublime Atlantique, Mirant leurs cheveux d'or dans le flot magnifique, Semblent cette Ile aux cieux l'avoir dérobée.

Braves insulaires, l'Eden vous possédez, Où tout semble croître et à profusion fleurir. Dans la prospérité sachez vous souvenir Qu'être contents, heureux, n'est pas encore assez.

Vous avez, il est vrai, des écoles primaires. Pour vos jeunes enfants l'aliment est parfait; Mais votre jeunesse n'a pas tout le complet, Il faut les classiques et les cours littéraires.

A l'oeuvre, les amis, réunissez vos bras! Vos forces latentes ont bien assez dormi. Debout et à l'oeuvre, pas demain, aujourd'hui. Un collège il vous faut, et ne reculez pas.

Les moyens pécuniaires Dieu vons les a donnés, Le nombre vous l'avez ainsi que le clergé. Les jeunes attendent le moment réservé; Vous devez, désormais, être plus empressés.

Des hautes études le phare lumineux A fait les nations et les royaumes puissants, Les hommes érudits et les plus grands savants Dont s'honore l'Europe en nos jours ambitieux.

La civilisation, l'aurore du progrès, Pour soeur a toujours eu la haute éducation, Et, la main dans la main, firent l'admiration Des peuples en devoir d'atteindre le succès.

"Ce que d'autres ont fait, a dit saint Augustin, Cur non ego?" Ce qu'on a fait partout ailleurs Pourquoi, bons amis, attendez des jours meilleurs Pour l'accomplir, confiants toujours dans le destin?

Des grandes ambitions les grands projets sont nés. Vous voulez un tunnel, c'est bien là votre droit. Ayez un Collège, vous êtes à l'étroit; Par ce double courage deux oiseaux sont tués.]

Des comités formez dans toutes vos paroisses; Ayez pour vos guides le clergé, l'IMPARTIAL, Qui vous assigneront votre part de travail, Et nous applaudirons à nos belles promesses.

Saint Jacques ne dort pas. Que fais-tu, Mont-Carmel, Tignish et Rustico, Palmer Road et Miscouche, Bloomfield et tant d'autres? Que la chose vous touche! Le peuple anxieux attend pour un ordre formel.

X.

de l'Eglise.

"Les catholiques de ce pays aux grandes traditions de foi et de vaillance veulent défendre leurs droits et leurs libertés, leur religion et l'Eglise dont ils sont les fils. Citoyens français, ils n'entendent pas être traités en esclaves et en parias."

L'émotion qui étreint la foule éclate en un formidable "Vive Monseigneur! Vive la liberté!" Le prélat répète les dernières phrases. La foule est électrisée. Mgr. l'évêque termine en ces termes:

"D'ailleurs, de tels actes appelés sur ceux qui ont préparé et voté cette loi et qui en imposent l'exécution à leurs agents et à leurs fonctionnaires, la réprobation des hommes et les châtements de Dieu."

C'est alors une véritable explosion d'enthousiasme, et, pendant quelques minutes, une ovation des plus grandioses faite au vaillant prélat.

Les hommes qui l'entourent chantent le cantique: Je suis chrétien, pendant que la foule applaudit frénétiquement.

Correspondance

Monsieur:—

Dans ce qu'il nomme "sa dernière réplique," M. Arsenault nous dit que dans le règlement de l'Association il ne trouve aucun article, l'obligeant à écrire le rapport de la dernière convention.

M. Arsenault, y trouvez-vous un article obligeant l'ex-secrétaire d'écrire ce rapport? Comme vous ne faites mention d'aucun, je présume qu'il n'y en a pas. Donc, puisque ni l'un ni l'autre êtes tenu strictement à accomplir ce devoir, il est clair que M. l'ex-secrétaire et vous devez vous entendre pour nous donner le rapport et que tous deux serez responsables s'il n'est pas écrit.

Je suis content de voir qu'un autre correspondant "Félix" écrit à ce sujet; lui aussi, il demande le rapport.

Cette matière n'est pas personnelle, elle concerne les intérêts des instituteurs acadiens de cette province; pour cette raison, j'écris sous un nom-de-plume par la voie de l'IMPARTIAL. Toutefois, M. Arsenault, j'ai ni honte ni peur d'exprimer mon opinion franchement sur ce sujet sous mon nom véritable ou sous un pseudonyme, que je sois connu ou non.

INSTITUTEUR

Ce 10 avril, 1906.

Un Collège Acadien

Mons. le Rédacteur:—

Votre aimable correspondant, dans l'IMPARTIAL du 29 mars, donne un aperçu détaillé de son plan coopératif, comme moyen de jeter les bases d'un collège acadien sur l'Ile St Jean.

Merci Mons "Paul" de votre bonne volonté et de votre esprit de patriotisme.

C'est dans mon humble opinion un plan bien conçu, et tout à la fois assez pratique et qui pourrait certainement réussir, avec un peu de bonne volonté et d'esprit de sacrifice de la part des nôtres. Toutefois quoique ne voulant pas rejeter le plan de votre correspondant, il me semble qu'on pourrait adopter un plan plus favorable, moins dispendieux individuellement, et qui cependant, réaliserait de plus grands bénéfices, que le plan proposé par votre correspondant "Paul".

Or, voici le plan, que dans mon humble capacité j'ai conçu. En premier lieu, comme l'a suggéré votre correspondant du 29, il nous faudrait avoir une réunion de nos amis de l'éducation, qui consisterait de nos curés et instituteurs acadiens, et de quelques autres personnes influentes, amis du progrès.

Il nous faudrait alors former un bureau de direction avec un président, un secrétaire financier, et un trésorier. De plus il nous faudrait un comité exécutif, composé de prêtres acadiens qui s'occuperaient de faire un appel à leurs paroissiens, en leur démontrant l'urgente nécessité, pour nous Acadiens, d'avoir un collège acadien sur l'Ile.

Cette organisation étant formée, voici mon plan: La population acadienne de l'Ile étant de 14000 âmes, réduisons ce nombre de moitié et nous aurons encore 7000 âmes, qui représenteraient le nombre de chefs de familles et de jeunes gens adultes, disons depuis l'âge de 18 ans: Que ces sept mille personnes s'imposent une taxe directe de 2 cents par semaine, qui ne formerait que la minime somme d'une piastre et quatre cents par ans et nous aurons à la fin de l'année la jolie somme de \$7280.00.

Personne, même les plus pauvres, ne reculerait devant ce léger sacrifice, dans le but de fonder un collège pour l'éducation de la jeunesse acadienne. De plus on pourrait ouvrir une liste de souscriptions spéciales, pour les gens riches qui se trouveraient disposés à donner d'une main plus libérale pour une cause aussi noble et aussi sacrée. Je n'ai aucun doute que nous réaliserions de huit à neuf mille piastres par an. Continuons, de deux à trois ans, ce système, et nous nous trouverons avec un capital suffisant pour ériger notre collège et le monter complètement, voire même faire l'achat d'une ferme pour y élever notre monument national. Qu'en pensez-vous bons amis de l'éducation? Quant à moi, c'est mon opinion que si nos curés acadiens faisaient un appel aux Acadiens de l'Ile en général, leur démontrant l'importance primordiale d'une institution de ce genre sur l'Ile qu'ils seraient accueillis avec enthousiasme et que tous n'auraient qu'un cri pour dire: "A l'oeuvre Acadiens".

Quant au site pour l'érection de ce collège ou en laisserait le choix à un comité de prêtres, qui ne manqueraient pas de faire un choix judicieux.

Vous remerciant d'avance M. le rédacteur, pour l'espace que j'occupe dans vos colonnes, je me sousscris

Votre tout dévoué,

UN ACADIEN

Mont Carmel I. P. E.

Ce 4 avril 1906.

Many Women Suffer

UNTOLD AGONY FROM KIDNEY TROUBLE.

Very often they think it is from so-called "Female Disease." There is less female trouble than they think. Women suffer from backache, sleeplessness, nervousness, irritability, and a dragging-down feeling in the loins. So do men, and they do not have "female trouble." Why, then, blame all your trouble to Female Disease? With healthy kidneys, few women will ever have "female disorders." The kidneys are so closely connected with all the internal organs, that when the kidneys go wrong, everything goes wrong. Much distress would be saved if women would only take

DOAN'S KIDNEY PILLS

at stated intervals. Price 50 cents per box or three boxes for \$1.25, all dealers or sent direct on receipt of price. The Doan Kidney Pill Co., Toronto, Ont.

Are You Sick?

If so you can remove the cause of your trouble and recover your health and happiness.

By the use of

Rival Herb Tablet

A true family medicine

They are pleasant to take, effective and mild in their operation. The most stubborn diseases invariably yield to their searching influence.

For sale by NEIL McKINNON, Summerside.

PALENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une invention? Si oui, demandez nous le "Guide des Inventeurs" pour savoir comment solder vos brevets. Informations fournies gratuitement. M. A. REYNOLDS & M. A. REYNOLDS, Experts. Bureaux: 1, Edifice New York 116, Montréal. 1, et Edifice Build., Washington, D. C.